Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 120 (2012)

Artikel: Les correspondants vaudois de la société typographique de Neuchâtel
Autor: Inderwildi, Frédéric
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847074

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Frédéric Inderwildi

LES CORRESPONDANTS VAUDOIS DE LA SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE DE NEUCHÂTEL

Active dans l'impression et la diffusion d'ouvrages majoritairement contrefaits, la Société typographique de Neuchâtel (ci-après STN) est une maison d'édition[1]. Son histoire nous plonge au cœur de l'activité éditoriale à la fin de l'Ancien régime en Suisse occidentale. L'imprimerie et la librairie ne s'exercent alors pas librement puisque celles-ci sont encadrées par les autorités politiques et religieuses dans la majorité des États. Pourtant les livres circulent avec une rapidité étonnante. Véhicule d'un savoir qui intéresse une population de plus en plus lettrée, l'imprimé sert de pont entre les espaces géographiques, culturels et sociaux. L'étude de sa production, de sa diffusion et de sa réception permet d'entrevoir l'évolution progressive de la société à la fin de l'Ancien Régime.

Activité exigeante, l'imprimerie nécessite des capitaux importants, raison pour laquelle, dès le début de la typographie, peu avant 1450, des liens forts avec la banque et le négoce ont été tissés[2]. Rapidement, dès la fin du XVe siècle, des imprimeurs s'installent en Suisse occidentale, en particulier à Genève et à Neuchâtel, où ils jouent, à partir de la première moitié du XVIe siècle un rôle important dans la diffusion des idées

1 Les ouvrages sur l'entreprise ou ceux issus de l'exploitation de ses riches archives sont nombreux, on citera en particulier, Robert Darnton et Michel Schlup (dir.), *Le rayonnement d'une maison d'édition dans l'Europe des Lumières : la Société typographique de Neuchâtel 1769-1789*. Actes du colloque organisé par la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel et la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel du 31 octobre au 2 novembre 2002, Neuchâtel/Hauterive : Bibliothèque publique et universitaire/Éditions Gilles Attinger, 2005 ; Robert Darnton, *Édition et sédition. L'univers de la littérature clandestine au XVIIIe siècle*, Paris : Gallimard, 1991 ; Michel Schlup (recueil d'études publié par), *L'Édition neuchâteloise au siècle des Lumières. La Société typographique de Neuchâtel (1769-1789)*, Neuchâtel, Patrimoine de la BPUN, 5 : BPUN, 2002 ; Jacques Rychner, *Genève et ses typographes vus de Neuchâtel 1770-1780*, Genève : C. Braillard, 1984 ; voir aussi *The French Booktrade in Enlightenment Europe 1769-1794 : Mapping the Trade of the Société typographique de Neuchâtel*, base de données des ouvrages vendus par la STN en cours de finalisation à l'Université de Leeds sous la responsabilité de Simon Burrows.

2 Voir Frédéric Barbier, *L'Europe de Gutenberg. Le livre et l'invention de la modernité occidentale*, Paris : Belin, 2006, en particulier pp. 123-145.

réformées. Pour émerger et se développer dans un espace, l'art typographique a besoin de plusieurs éléments. D'abord la présence d'une activité économique intense ouverte sur l'extérieur. Ensuite, une situation géographique privilégiée non loin des grandes routes commerciales. Enfin, l'existence d'ateliers dans lesquels se développent un savoir-faire technique et d'une main-d'œuvre relativement qualifiée. Ces conditions sont présentes à Neuchâtel, où le Français Pierre de Vingle pose les premiers jalons de l'art typographique entre 1533 et 1535. Les interventions de la Classe des pasteurs et la frilosité des autorités politiques locales empêchent le développement de l'imprimerie. Associée au manque d'intérêt des imprimeurs de la place, cette frilosité, caractérisée par la difficulté à obtenir des autorisations d'exercer, provoquent, entre 1535 et 1688, une longue « nuit typographique » selon l'expression de Michel Schlup[3]. Dès 1688, des Bâlois, comme Jean Pistorius, des Bernois, comme Jean-Jacques Schmidt, ou des locaux, comme Jean Grenot, obtiennent le précieux sésame pour le chef-lieu. Le climat y est toutefois tendu, entre les plaintes répétées des pasteurs neuchâtelois, des autorités de la ville, de l'ambassadeur de France ou de LL.EE. de Berne. Ils finissent souvent par quitter Neuchâtel et chercher fortune ailleurs.

Tout change au siècle des Lumières dans le sillage de la publication du *Mercure suisse*. Son lancement, à l'initiative du savant Louis Bourguet, bouscule les habitudes éditoriales à Neuchâtel, puisqu'il est à la base de la nomination d'un censeur régulier en ville. Pour se protéger d'éventuelles sanctions en cas de contrôle, les éditeurs demandent et obtiennent auprès des autorités de la ville l'établissement d'un censeur officiel, requête déjà formulée par l'ambassadeur de France à Soleure et LL.EE. de Berne[4]. Les Quatre-Ministraux, jadis responsables de l'administration et de l'inspection de l'imprimerie, se voient ainsi déchargés d'une partie de leurs prérogatives. Leur rôle s'est surtout borné à l'octroi d'autorisations d'impression des textes soumis par les imprimeurs, dont le nombre restreint facilite le contrôle. Charles-Godefroi de Tribolet devient, en janvier 1733, le premier censeur de la Ville[5]. Dès 1750, il est rejoint par un confrère nommé par le Conseil d'État[6]. À cette date, les imprimeurs actifs dans la cité doivent obtenir la double approbation de la Ville et de l'État. Le contrôle se renforce même au début des

3 Michel Schlup, « Entre pouvoir et clandestinité : l'édition neuchâteloise des Lumières », in Robert Darnton et Michel Schlup (éds), *Le Rayonnement d'une maison d'édition dans l'Europe des Lumière, op. cit.*, p. 70.

4 Depuis la fin du XVIIe siècle, les registres du conseil de la Ville de Neuchâtel renferment plusieurs plaintes déposées par l'ambassadeur de France et par LL.EE. de Berne au sujet de livres imprimés à Neuchâtel circulant sur leur territoire.

5 AVN, RC 16, 5 janvier 1733, p. 1. La création du poste de censeur est subordonnée à la mise en application du premier règlement d'imprimerie de la Ville le 5 janvier 1733.

6 AEN, MCE 33/94, p. 667, 10 novembre 1750.

années 1760 lorsque l'ensemble du personnel des imprimeries, y compris les ouvriers, est soumis à la prestation de serment[7]. De fait, une partie de la production imprimée échappe à tout contrôle. En effet, dans le second XVIIIe siècle, l'activité typographique à Neuchâtel, tout comme dans le reste de la Suisse occidentale, connaît une période de prospérité remarquable.

LA SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE DE NEUCHÂTEL

C'est durant cette période que la Société typographique de Neuchâtel est fondée le 27 juillet 1769[8]. L'annonce de ses débuts porte la signature de quatre « gens de lettres » neuchâtelois issus de milieux divers : Frédéric-Samuel Ostervald vient du monde politique et savant, Jean-Élie Bertrand appartient à l'univers professoral et pastoral, alors que Samuel Fauche travaille dans le domaine de la librairie depuis quelques années ; le quatrième associé, le maître d'écriture Jonas-Pierre Berthoud quitte la société début 1770 déjà sans laisser de traces[9]. On ne sait rien de la position exacte des associés dans l'entreprise, mais Frédéric-Samuel Ostervald, par sa stature, semble diriger la manœuvre. C'est aussi le seul qui traversera l'ensemble de l'histoire de l'entreprise entre 1769 et 1789. Curieusement aucun des membres de cette première direction ne maîtrise l'art de la typographie. Si Jean-Élie Bertrand se révèle être un brillant intellectuel, sa double formation l'atteste, rien ne le prédestine réellement à diriger pareille entreprise. Quant au troisième, Samuel Fauche, sa notoriété soudaine acquise en 1765 lorsqu'il sert de prête-nom à l'édition de la grande *Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, dont les dix derniers volumes sont publiés sous le couvert de « Samuel Faulche & Compagnie, Libraires & Imprimeurs à Neufchastel », ne garantit pas ses compétences en matière d'imprimerie. En réalité, il s'occupe surtout du volet commercial de la Société jusqu'à son départ en 1773.

L'imprimerie commence avec trois presses rachetées à la veuve de l'imprimeur Droz. Rapidement, sous la pression d'une activité en hausse, elle commande chez Ducros à Lausanne une quatrième presse[10], puis une autre au début de l'année 1770[11]. Le nombre

7 AVN, RC 22, pp. 26-27, 31 mars 1760. Le texte mentionne que « l'adjonction à faire au serment des imprimeurs a été adoptée, telle qu'elle a été présentée dans le Livre des Règlements… ».

8 BPUN, ms STN 1033, Brouillard A, fº 1, 27 juillet 1769.

9 BPUN, ms STN 1237, Cédules et prêts à la STN, fº 2, 1er mars 1770. À cette date, la STN reconnaît devoir à « Monsieur de Bertrand, conseiller intime de Sa Majesté le Roi de Pologne, la somme de deux mille francs de valeur de Berne, c'est-à-dire, l'écu neuf à quatre livres, ou la piécette à cinq gros, que nous avons aujourd'hui reçues comptant et dont nous promettons de lui payer l'intérêt à raison de cinq pour cent l'année et en outre de deux pour cent ». Le billet porte les signatures d'Ostervald, de Bertrand et de Fauche.

10 BPUN, ms STN 1095 Copies-Lettres A1, fº 2, STN à Ducros, 4 juillet 1769.

de presses au travail en même temps constitue un indicateur fiable pour déterminer l'importance d'une imprimerie. Grâce aux carnets des ouvriers de la STN, nous apprenons qu'en 1771, elle verse chaque semaine des émoluments à dix-sept ouvriers, dont dix pressiers [12]. Chaque presse occupant deux ouvriers, nous pouvons déduire que la STN dispose d'au moins cinq presses « roulantes », une moyenne supérieure à celle observée par Roger Chartier à la même période dans les ateliers français [13]. En 1777, au moment où débute l'impression de l'édition in-quarto de l'*Encyclopédie*, la maison d'édition fait tourner douze presses simultanément [14]. Après moins d'une année, l'entreprise change de locaux, passant de la rue des Moulins au rez-de-chaussée de la maison acquise par Jean-Élie Bertrand face au lac, preuve que les affaires sont bonnes [15]. La conjoncture favorable incite la direction de la STN à développer ses activités commerciales tout en suivant les pratiques de l'économie de l'imprimé. Ainsi, dès les années 1771-1772, l'entreprise fonctionne aussi comme une librairie. Elle met alors en place des réseaux à vocation commerciale. Ces mêmes réseaux jouent un rôle important dans la circulation des informations de toutes sortes (livres à imprimer, renseignements d'ordre financier sur la clientèle, etc.). Structure délicate à établir et à entretenir, le réseau repose surtout sur un individu pivot, en général un libraire, un négociant ou un commissionnaire. Les membres du réseau collectent les informations au sujet des succès de librairie et les communiquent à Neuchâtel. De fait, une bonne part de la production imprimée de la STN en est issue.

LA PRODUCTION : ENTRE CONTREFAÇONS ET NOUVEAUTÉS

La STN, comme beaucoup d'imprimeurs-libraires, adapte sa politique éditoriale à la conjoncture. Elle imprime des contrefaçons, reproductions plus ou moins fidèles de livres à la mode, de roman, de théâtre ou de voyages. Cette production lui assure un débit régulier. Elle s'intéresse également au marché du livre religieux, dont une partie est destinée à la clientèle huguenote de Montpellier, Nîmes ou La Rochelle [16]. La STN

11 (Note de la p. 95.) Jacques Rychner et Anne Sauvy, « Espaces de l'atelier d'imprimerie au XVIIIe siècle », in Frédéric Barbier *et al.*, *Le Livre et l'Historien. Études offertes en l'honneur du professeur Henri-Jean Martin*, Genève : Droz, 1997, p. 299.

12 BPUN, ms STN 1050, non folioté, Carnet pour les ouvriers et différents ouvrages, 2 mars 1771.

13 Roger Chartier, « L'imprimerie en France à la fin de l'Ancien Régime : l'État général des imprimeurs de 1777 », in *Revue française d'histoire du livre*, 1973, pp. 253-279.

14 Jacques Rychner et Anne Sauvy, « Espaces de l'atelier d'imprimerie au XVIIIe siècle », in art. cit., p. 299.

15 BPUN, ms STN 1236, fo 11, Immeubles de la STN, sans date.

16 En l'état actuel des connaissances, la STN imprime 287 titres d'après les recherches de Michaël Schmidt, « Liste des impressions de la STN », in Michel Schlup (recueil d'études publié par), *L'Édition neuchâteloise au siècle des Lumières. La Société typographique de Neuchâtel (1769-1789)*, Neuchâtel : Patrimoine de la BPUN, 5 : BPUN, 2002, pp. 233-285.

propose aux plus fortunés deux belles productions typographiques : l'édition in-quarto de l'*Encyclopédie* (1778-1781) et la *Description des arts et métiers* (1771-1783)[17]. Ces deux projets ambitieux renforcent la place de la maison d'édition neuchâteloise sur le marché du livre de prix. À côté de cette production très luxueuse, la STN propose à sa clientèle d'autres livres ; d'abord les fameux « livres philosophiques », ouvrages dont le contenu illicite attise la convoitise tout en restant plus chers que la moyenne, puis, en descendant dans la gamme de prix, des productions de moins bonne facture. Elle distribue deux types de catalogues, imprimés d'abord, comprenant une liste des titres autorisés à circuler et manuscrits, ensuite, au titre évocateur de « livres philosophiques », réunissant l'ensemble des titres prohibés. La plupart d'entre eux sont acquis par échange, une pratique courante dans la librairie d'Ancien régime. La STN a même collaboré, entre 1778 et 1783, avec ses consœurs bernoises et lausannoises. Envisagé dès 1774 par le directeur de la Société typographique de Lausanne (STL), Jean-Pierre Heubach, ce rapprochement se concrétise en 1778 à la faveur de la vieille amitié qui unit Jean-Pierre Bérenger, directeur littéraire de la STL, à Frédéric-Samuel Ostervald[18]. Le territoire vaudois intéresse évidemment les responsables de la STN, puisque c'est un espace de transit avec Genève et le sud de l'Europe. Toutefois la collaboration est rendue compliquée par l'association entre les sociétés typographiques de Berne et Lausanne au sujet de la publication d'une édition in-octavo de l'*Encyclopédie*, concurrente directe de celle publiée en format in-quarto par la STN avec Charles-Joseph Panckoucke à Paris et le libraire-imprimeur lyonnais Joseph Duplain[19].

La collaboration s'achève en 1783, sur un bilan contrasté. Elle aura produit 25 ouvrages publiés entre 1778 et 1782, pour la plupart des contrefaçons de nouveautés[20]. Cette histoire met en évidence la difficulté d'établir une association économique propre à respecter les engagements de chacun. Très tôt victime de la méfiance des partenaires, cette alliance est surtout minée par la défense des intérêts propres de chacune des maisons au détriment du bien commun. Elle a cependant contribué au développement des affaires de la STN dans le Pays de Vaud.

17 Robert Darnton, *L'Aventure de l'Encyclopédie 1775-1800. Un best-seller au siècle des Lumières*, Paris : Seuil, 1992 ; Alain Cernuschi, « Notre grande entreprise des arts » : aspects encyclopédiques de l'édition neuchâteloise de la Description des arts et métiers », in Robert Darnton et Michel Schlup (éds), *Le rayonnement d'une maison d'édition dans l'Europe des Lumières*, *op. cit.*, pp. 185-218.

18 BPUN, ms STN 1219, f° 219-220, STL à STN, 9 avril 1774.

19 Voir les explications de Robert Darnton, *L'Aventure de l'Encyclopédie 1775-1800*, *op. cit.*, pp. 165-177.

20 Pour les titres, voir l'annexe à l'article de Silvio Corsini, « Un pour tous… et chacun pour soi ? Petite histoire d'une alliance entre les Sociétés typographiques de Lausanne, Berne et Neuchâtel », in Robert Darnton et Michel Schlup (éds), *Le rayonnement d'une maison d'édition dans l'Europe des Lumières*, *op. cit.*, pp. 134-137.

LES CORRESPONDANTS VAUDOIS DE LA STN

Comme le montre le tableau ci-dessous, la STN a entretenu une correspondance avec 2376 personnes entre 1769 et 1789 ; dont 903 proviennent du territoire helvétique.

Tableau 1. Répartition géographique des correspondants de la STN, 1769-1789

Pays	Nbre corr.	%
Suisse	903	38,0
France	864	36,4
République de Genève	135	5,7
États allemands	127	5,3
États italiens	103	4,3
Provinces-Unies	31	1,3
Pays-Bas autrichiens	30	1,3
Nice, Maison de Savoie	25	1,1
Sans lieu défini	22	0,9
Prusse	21	0,9
Russie	17	0,7
Maison des Habsbourg	15	0,6
Espagne	14	0,6
Royaume-Uni	13	0,5
Pologne	13	0,5
Avignon, Comtat Venaissin	12	0,5
Principauté Montbéliard	7	0,3
Portugal	7	0,3
Danemark	7	0,3
Suède	6	0,3
République de Mulhouse	4	0,2
Total	2376	100

Sur les 903 correspondants helvétiques, 214 résident dans le Pays de Vaud, soit un peu moins d'un quart (23,7 %). Si ces chiffres attestent de l'importance de la proximité dans le développement des affaires de la STN sur les vingt ans de son existence, ils ne témoignent pas de l'évolution des activités de la maison neuchâteloise. En effet, au moment de sa création, la direction de la maison d'édition contacte 187 libraires répartis dans l'Europe entière, dont 12 seulement sont situés en Suisse et 17 à Genève. Sur les 12 libraires, 8 sont situés dans les frontières du Pays de Vaud (2 à Lausanne, Vevey et Yverdon, 1 à Morges et à Orbe). La carte de géographie qui se dessine, montre très clairement l'orientation française des ambitions neuchâteloises. Mais Ostervald ne néglige pas le marché helvétique pour autant, bien qu'il l'envisage du point de vue des régions linguistiques. Ce marché lui pose d'éminents problèmes, en particulier celui de Suisse alémanique, aux mains de la Société typographique de Berne et des libraires zurichois ou bâlois. Le marché romand, encore plus restreint, est dominé par les Genevois et les

Lausannois. Toutefois le principal objectif de la STN reste le marché français, où Genevois et Lausannois sont déjà présents. Raison pour laquelle, très tôt, la STN étoffe son réseau de correspondants vaudois. Le cœur du réseau local s'articule autour de deux centres névralgiques: Yverdon et Lausanne. Sur les 3472 lettres reçues par la STN en provenance du Pays de Vaud, 1831 émanent de correspondants lausannois (52,5 %) et 699 d'Yverdon (20,1 %). Si la présence de la Société typographique de Lausanne (229 lettres) explique ce chiffre, ce sont surtout les libraires de la place qui jouent un rôle prégnant dans les échanges. En effet, en travaillant avec François Grasset & Compagnie (421 lettres), Jules-Henri Pott & Compagnie (229), Jean Pierre Heubach (151) et d'autres, la STN joue la carte de la sécurité. L'imprimerie lausannoise, orientée vers l'internationale, publie des nouveautés littéraires, des ouvrages de mathématique et de médecine intéressant la STN. Grasset, éditeur privilégié d'Albrecht de Haller, pratique l'échange d'assortiment avec la maison neuchâteloise. La rubrique spéciale des ouvrages du grand savant bernois dans les catalogues de la STN témoigne de son importance[21]. La plus grande partie des titres publiés dans le pays de Vaud concerne les réimpressions d'ouvrages juridiques et historiques destinés aux marchés méridionaux, une production qui complète celle proposée par la STN. Quant à la grande diversité sociale des correspondants vaudois de la STN (pasteurs, médecins, hommes de lettres, libraires et imprimeurs, etc.), elle témoigne de la présence des Lumières en terres vaudoises, bénéficiant du passage des premiers admirateurs des Alpes. Cet espace joue un rôle de passerelle décisif pour le commerce international. La voie lacustre offrant des perspectives intéressantes, on voit se développer des maisons spécialisées dans le transport sur eau comme en témoignent les cinq commissionnaires installés à Ouchy avec qui la STN entretient une correspondance soutenue[22].

Tableau 2. Principaux correspondants de la STN (1769-1789)

Nom	Domaine d'activités	Lieu	Nbre lettres
Grasset, François et Comp. (1722-1789)	libraire et imprimeur	Lausanne	421
Pott, Jules-Henri et Comp.	libraires	Lausanne	229
Société typographique de Lausanne	imprimeur et libraire	Lausanne	229
Du Puget fils, François-Louis	libraire et relieur	Yverdon	169
Heubach, Jean-Pierre (1735-1799)	libraire, relieur, imprimeur	Lausanne	151

21 Conforme aux habitudes du domaine d'activités, les catalogues imprimés de la STN présentent les choix de titres dans l'ordre alphabétique avec deux rubriques spéciales, l'une dédiée aux œuvres de Haller, la seconde à celles du docteur Tissot.

22 245 lettres dont 150 pour la seule compagnie Olive & Gabriel Boulanger.

Tableau 2 (suite). Principaux correspondants de la STN (1769-1789)

Nom	Domaine d'activités	Lieu	Nbre lettres
Olive & Boulanger (Gabriel)	commissionnaires	Ouchy	150
Mourer, cadet Jean	libraire	Lausanne	138
Lacombe, François	libraire	Lausanne	134
Decombaz, Gabriel	libraire	Lausanne	131
Félice, Fortuné Barthélémy de (1723-1789)	imprimeur et éditeur	Yverdon	105
Bertrand, Elie (de) (1713-1797)	pasteur (Ballaigues, Berne)	Yverdon	86
Bérenger, Jean-Pierre	littérateur	Lausanne	83
Secrétan (Louis) & De La Serve…	commissionnaires	Ouchy	80
Blanc, Louis	libraire	Avenches	74
Cramer, Jean-Jacob	libraire	Orbe	71

Dans le bref inventaire ci-dessus on retrouve les principaux éditeurs et libraires vaudois. Ainsi les rapports entre la STN et Jean-Pierre Heubach débutent en été 1769. Heubach, dans une missive envoyée le 5 août, félicite la direction de la STN. La lettre est portée par Théodore Brand, ancien responsable d'atelier chez Heubach[23]. Brand, engagé par la STN comme prote, est vivement recommandé par Heubach. Si on en croit les commentaires de l'imprimeur de Colmar Decker, qui emploiera Brand quelques années plus tard, celui-ci serait « le plus grand imposteur que le soleil ait ébloui »[24]. Brand sera remplacé en novembre 1770 par Cloche dans les ateliers de la STN. À la fin de l'année 1769, la STN reçoit les nouveautés sorties des presses de Heubach, dont un exemplaire des *Sermons de Durand* in-octavo précédemment commandé[25]. Quant à Jules-Henri Pott, ancien commis de Grasset, s'il suit les traces de ses prédécesseurs, il demeure libraire avant tout, faisant du commerce d'échange son activité principale. Le contenu de ses catalogues confirme son orientation vers l'assortiment. Celui de l'année 1772 comprend 144 pages, dont 16 de supplément[26]. On y retrouve tous les succès de l'époque, en particulier les livres de voyage, de sciences et de religion. Pott joue la transparence et explique à sa clientèle le mécanisme des fausses adresses dans l'avertissement du premier catalogue. Tous ces libraires, ces imprimeurs et ces relieurs se

23 BPUN, ms STN 1167, f° 149-150, Jean-Pierre Heubach à STN, 5 août 1769.

24 BPUN, ms STN 1139, f° 290-291, Decker à STN, 16 août 1774.

25 BPUN, ms STN 1167, f° 151-152, Jean-Pierre Heubach à STN, 27 décembre 1769. L'ouvrage en question est une contrefaçon des *Sermons nouveaux pour les principales solemnités chrétiennes* de François-Jacques Durand et distribué par Heubach à Lausanne en 1769. Durand, professeur à l'Académie de Lausanne, sera l'un des associés de la Société typographique de Lausanne fondée par Heubach en mars 1774.

26 BCUL, *Catalogue des livres françois de Jules Henri Pott et Comp., libraires à Lausanne en Suisse*, Lausanne: Jules Henri Pott, 1772-[ca 1774]. Cote AZ 7506.

connaissent et il semble régner une sorte de *pax librariorum*, chacun évitant soigneusement d'empiéter sur le territoire du voisin. Ainsi, un envoi d'Heubach à la STN en juin 1773 mentionne la présence d'un paquet de Pott accompagnant deux autres lots du libraire genevois Philibert et de François Grasset[27]. Entre 1784 et 1787, un autre catalogue de 212 pages est publié par Pott, avec un supplément annuel comprenant des titres en français, italien et anglais[28]. À Yverdon aussi la création de la STN suscite la curiosité. Du Puget fils, libraire et relieur de la place, fait parvenir une missive à Neuchâtel le 23 août 1769 montrant un intérêt évident pour le *Journal helvétique*, périodique mensuel neuchâtelois repris par la STN en 1769[29]. Parmi les contributeurs réguliers de cette gazette, on trouve des Vaudois, comme Gabriel Seigneux de Correvon ou Jean-Pierre de Crousaz. La famille Du Puget est installée comme libraire à Yverdon depuis 1754[30]. François-Louis Du Puget, responsable des activités de la librairie au sein de la société qu'il dirige, accepte en février 1771 de devenir le distributeur du *Journal helvétique* à Yverdon et d'en recueillir les souscriptions à la place d'un dénommé Ducrot[31]. C'est une charge supplémentaire pour Du Puget qui travaille aussi comme collaborateur de De Felice depuis 1770[32]. Les échanges entre les deux maisons s'intensifient peu après 1777 pour diminuer fortement après 1783, au moment où la STN connaît des problèmes de trésoreries. Du Puget, contrarié lui aussi par des affaires en déclin, ne passe plus aucune commande entre mai 1783 et le règlement d'un vieux contentieux avec la STN en septembre 1784[33]. En délicatesse avec ses finances, les Neuchâtelois cessent même leurs paiements à la fin de l'année 1783. Pour trouver une solution aux difficultés, Ostervald prie les créanciers de « vouloir se rendre à une assemblée qui aura lieu chez lui pour ouïr les propositions qui leur seront faites »[34]. On retrouve parmi ceux-ci quelques Vaudois, eux aussi en proie à des soucis. Le livre est un bien cher et sa production comme sa commercialisation entraînent des coûts importants, en particulier l'achat du papier. Tous les acteurs dépendent de la bonne santé de la filière. Ce qui explique que le ralentissement des affaires chez Du Puget a eu pour conséquence une

27 BPUN, ms STN 1167, f° 193-194, Jean-Pierre Heubach à STN, 15 juin 1773.

28 BCUL, *Catalogue général des livres françois de Jules Henri Pott et Comp.*, Lausanne: Jules Henri Pott, 1783-1787. Cote: AZ 7507. En 1784, le supplément comprend 20 pages, 12 en 1785, 16 l'année suivante et 14 la dernière année.

29 BPUN, ms STN 1145, f° 1-2, Du Puget fils à STN, 23 août 1769.

30 Jean-Pierre Perret, *Les imprimeries d'Yverdon au XVIIe et au XVIIIe siècle*, Lausanne: F. Roth & Cie, 1945, p. 109.

31 BPUN, ms STN 1145, f° 16-17, Du Puget fils à STN, 20 février 1771.

32 Jean-Pierre Perret, Les imprimeries d'Yverdon, *op. cit.*, p. 109.

33 BPUN, ms STN 1145, f° 145-146, Du Puget fils à STN, 24 septembre 1784.

34 AVN, RC 26, p. 443, 15 décembre 1783.

diminution drastique de ses commandes à la STN. Toutefois, le livre est une marchandise à forte valeur ajoutée. Ce qui explique aisément que plusieurs personnalités neuchâteloises acceptent de cautionner la maison d'édition pour sauver ses affaires. Au total, l'acte de cautionnement comprend onze personnes qui se portent garantes pour un montant de 290 400 livres de Neuchâtel[35]. Grâce à l'apport décisif des cautions de l'entreprise, celle-ci se sauve d'une situation délicate, mais sa direction se voit imposer un administrateur pour traverser cette période de crise. En effet, « dans le commencement de l'année courante », les membres de la Société typographique – Ostervald, la veuve Bertrand, fille d'Ostervald et Jean-Jacques Bosset – préviennent les autorités d'un changement intervenu dans les signatures de l'entreprise. Deux administrateurs, Bergeon et Gallot l'aîné, sont nommés, probablement pour gérer la difficile phase « du bilan poussé » promis fin 1783 et ses conséquences. Ils resteront en poste jusqu'au 12 juin 1784, date à laquelle le sort de la maison d'édition semble confié à un nouvel administrateur rentrant en fonction : Abraham d'Ivernois, dont la signature « sera désormais seule employée »[36]. La situation reste toutefois précaire comme le souligne la fille d'Ostervald, dans une missive envoyée à la STN le 7 octobre 1785 lors d'un séjour parisien[37]. Les difficultés de la maison neuchâteloise se lisent également dans la diminution progressive du nombre de correspondants comme le suggère le tableau ci-dessous.

Tableau 3. Nombre total de correspondants de la STN par année entre 1767 et 1789

Années	Nbre corr.	Différentiel/ an	Années	Nbre corr.	Différentiel/ an
1767	2	-	1779	654	63
1768	5	3	1780	645	-9
1769	103	98	1781	604	-41
1770	267	164	1782	593	-11
1771	311	44	1783	548	-45
1772	387	76	1784	467	-81
1773	441	54	1785	360	-107
1774	470	29	1786	166	-194
1775	512	42	1787	225	59
1776	521	9	1788	169	-56
1777	629	108	1789	10	-159
1778	591	-38			

35 BPUN, ms STN 1240bis, Acte de cautionnement de la STN, 2 juin 1784.

36 AEN, Justice de Neuchâtel, vol. 166, Répertoire des sociétés contenues dans le registre des sociétés de commerce de Neuchâtel, I, f° 18-19, 12 juin 1784.

37 BPUN, ms STN 1121, fo 174-175, Madame Bertrand à STN, 7 octobre 1785.

En matière de gestion du risque, la direction de la STN a pourtant fait preuve de prudence puisqu'une grande parte de son approvisionnement en livres d'assortiment s'effectue auprès de libraires dans un périmètre relativement proche, en particulier dans le Pays de Vaud. Les échanges sont aussi facilités par la densité des réseaux de la STN. Au cœur de ces réseaux, le commissionnaire assure le rôle de courroie de transmission.

DES ALLIÉS PRÉCIEUX : LES COMMISSIONNAIRES

Intermédiaire indispensable dans la diffusion des marchandises, le commissionnaire intervient dans l'économie du livre. La circulation d'ouvrages emprunte souvent les mêmes canaux que les marchandises ordinaires et repose avant tout sur la confiance placée dans les membres des réseaux ainsi que leur capacité à s'adapter aux conditions générales du marché[38]. La force d'un réseau du livre, c'est de pouvoir intégrer progressivement de nouveaux membres sans altérer l'équilibre de l'ensemble de la structure. Il permet aussi de supporter l'arrêt d'activité ou la défaillance momentanée d'un acteur. Toutes ces conditions ne sont valables que si l'ensemble de l'organisation repose sur un socle persistant et solide. La diversité est encore plus étendue lorsque l'on aborde le monde de la diffusion dans lequel évoluent les intermédiaires. Ceux-ci interviennent juste après l'auteur et l'imprimeur, mais avant le libraire. La distribution de livres à une clientèle européenne suppose un aménagement des structures de diffusion de la part des libraires de fonds et d'assortiment. Concrètement, la vente – ou l'échange – d'imprimés au-delà de l'échelon régional suppose d'exploiter ou de s'insérer dans les circuits habituels de distribution des imprimés. L'isolement peut être un obstacle économiquement insurmontable pour un imprimeur-libraire. En dehors d'une certaine quantité d'envois isolés hors des sentiers battus, la plupart de ceux-ci travaillent avec une clientèle d'habitués avec lesquels ils développent une relation de confiance réciproque. La distance qui les sépare les oblige à disposer d'une structure intermédiaire. Celle-ci assure une double fonction de financement et de redistribution de marchandises. Un commissionnaire se doit d'avoir des disponibilités pécuniaires puisqu'il lui arrive d'avancer le financement de son commettant. Le commissionnaire, proche des marchés, possède des informations que le client sollicite pour vendre au mieux ses marchandises. Les deux parties ont des intérêts contradictoires puisque celui-ci recherche le moindre coût alors que le commissionnaire espère une commission la plus élevée possible. Toutefois, la distance géographique et la lenteur de certaines communications

38 Laurence Fontaine, « La construction de la confiance dans les réseaux de libraires et colporteurs de l'Europe moderne », in Thierry Delcourt et Élisabeth Parinet (éds), *La Bibliothèque bleue & les littératures de colportage*, Paris/Troyes : École des Chartes/La Maison du Boulanger, 2000, pp. 41-50.

rendent difficile la surveillance de la transaction par le commettant. Cette situation traduit l'état de dépendance dans laquelle se trouve le marchand qui doit, pour subsister, vendre un produit loin de ses terres. Le problème est réel, comme l'écrit Pierre Gobain en 1702 : « L'essentiel d'un bon marchand qui veut négocier avec les pays étrangers est de faire choix d'un bon et fidèle commissionnaire à qui il puisse en sûreté confier son bien »[39]. Pour tout marchand, la confiance placée dans un commissionnaire est indispensable, il s'agit donc de le choisir avec soin pour qu'il réponde aux missions qui lui seront confiées : fournir les informations commerciales nécessaires et gérer le transport des marchandises. Cette seconde tâche implique de la part du commissionnaire une parfaite connaissance des routes et des voituriers ou des bateliers à qui il délègue le transport physique des marchandises. Sa première fonction reste l'observation attentive du milieu économique pour transmettre au commettant les meilleures opportunités des marchés. Celles-ci dépendent donc en grande partie de la qualité du réseau d'information, de sa transmission et de sa restitution par ces intermédiaires. Comme le constate Patrick Verley, « dans les économies peu homogènes à transports lents, la qualité du réseau d'information est un facteur important de discrimination entre les entreprises prévenues les premières du mouvement des cours des matières premières, des tendances du marché de consommation ou des accidents tels que les faillites de maisons de commerce, emprunts publics ou guerres »[40]. L'imprimeur-libraire n'a pas le droit de commettre d'erreur lors de ses choix d'impression. Car en cas de mauvais débit, le coût inhérent à la production (matière première, main-d'œuvre…) sera augmenté de celui de l'entreposage qui mobilise un capital précieux. Pour éviter tout problème de ce genre, la STN s'appuie non seulement sur des commissionnaires et des négociants qu'elle espère bien informés, mais il lui arrive d'envoyer également des commis voyageurs, comme Jean-François Favarger ou Durand l'aîné, épier quelques professionnels[41] ; ses directeurs se déplacent en personne notamment à Paris ou à Lyon pour prospecter le marché[42].

39 Pierre Gobain, *Le commerce en son jour ou l'art d'apprendre en peu de tems à tenir les livres de compte à parties doubles et simples par débit et crédit*, Bordeaux : Chez Matthieu Chappuis, 1702, p. 31.

40 Patrick Verley, *L'échelle du monde. Essai sur l'industrialisation de l'Occident*, Paris : Gallimard, 1997, p. 195.

41 Jean-François Favarger est un voyageur de commerce employé par la STN qui effectuera deux voyages en France, le premier en 1776 lorsqu'il traverse une partie de l'ouest de la France muni des catalogues et le second deux ans plus tard suite aux démêlés entre la STN et Duplain à propos de l'*Encyclopédie*. Favarger a laissé un journal de voyage. Victor Durand est un autre cas intéressant. Il est envoyé à la fin des années 1780 dans les États allemands par la STN.

42 Frédéric-Samuel Ostervald et Samuel Fauche font la tournée en 1772 à Lyon, Jean-Élie Bertrand y retourne en 1773. En 1775, Ostervald se rend à Paris où il semble ébloui par la riche vie littéraire et typographique. En 1777, il y retourne avec Abraham Bosset-de-Luze avec qui il fait une tournée en 1780 gagnant Lyon, puis Paris.

S'informer est un besoin économique universel et n'est pas l'apanage unique des maisons d'édition, c'est aussi le lot des entreprises de commerce européennes qui travaillent sur plusieurs marchés. Leur réussite dépend autant « des réglementations, subventions ou taxations définies par les États que des purs facteurs économiques de la production »[43]. Les commissionnaires sont des prestataires de services qui cherchent à obtenir la confiance de leurs commettants. Ils sont, à ce titre, soumis au respect de leur activité et ne doivent pas envoyer de marchandises à leur propre compte, au risque de concurrencer leurs propres clients. Le commerce avec l'Europe s'effectue généralement à la commission[44], par le truchement « d'un contrat par lequel une personne appelée commissionnaire s'oblige moyennant une rémunération, qu'une autre personne, appelée commettant, s'engage à lui payer, à faire pour le compte de ce commettant, une ou plusieurs opérations commerciales »[45]. L'*Encyclopédie* détaille les différents types de commissionnaires (achat, vente, banque, entrepôt et voiture). Certaines de ces fonctions peuvent s'exercer conjointement ou simultanément, comme le montre l'exemple de Luc Preiswerck, l'un des principaux commissionnaires de la STN à Bâle[46]. Au cœur du XVIIIe siècle, cette catégorie professionnelle subit certaines évolutions en résonance avec le milieu économique du livre. Dans certains cas, on voit poindre les libraires-commissionnaires que Balzac distingue dans son *État actuel de la librairie* en 1830[47]. Au milieu du XVIIIe siècle, la nouveauté réside à n'en pas douter dans l'importance des commissionnaires à l'échelle de l'Europe occidentale ; ceux-ci ne sont plus réservés aux États allemands[48]. En effet, en France, les autorités s'interrogent sur l'existence « de certains interlopes connus sous le nom de commissionnaires et qui sont autant de canaux secrets par lesquels la capitale, Versailles, et presque toutes les villes du royaume sont infectées de livres prohibés »[49]. D'après le *Mémoire* d'où est tirée cette citation, « la

43 Patrick Verley, *L'échelle du monde…*, *op. cit.*, p. 399. Voir aussi Dominique Margairaz et Philippe Minard (dir.), *L'information économique XVIe-XIXe siècle*, Paris : Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2008.

44 À l'exemple des échanges commerciaux entre la France et l'Europe septentrionale, voir Pierrick Pourchasse, *Le commerce du Nord. Les échanges commerciaux entre la France et l'Europe septentrionale au XVIIIe siècle*, Rennes : PUR, 2006.

45 Jean Cavignac, *Jean Pellet, commerçant de gros (1694-1772). Contribution à l'étude du commerce bordelais au XVIIIe siècle*, Paris : SEVPEN, 1967, p. 87.

46 BPUN, ms STN 1200, fo 42-637, Luc Preiswerck à STN. Le dossier Preiswerck renferme plus de 600 lettres !

47 Honoré de Balzac, *Œuvres diverses*, Paris : Gallimard (coll. La Pléiade), 1996, pp. 662-670.

48 Frédéric Barbier, « Libraires et négoce. La crise de la librairie et la révolution politique de 1830 : quelques documents inédits », in Frédéric Barbier *et al.*, *Le livre et l'historien*, *op. cit.*, p. 528.

49 BNF, ms fr. 21063, pièce XXIX, fo 86-88, *Mémoire sur la librairie de Versailles et les abus qui s'y commettent*, [s.d.].

connaissance du mal indique le remède », c'est pourquoi il est préconisé de diminuer le nombre de libraires à Versailles. Pour son auteur, anonyme rappelons-le, les commissionnaires semblent identifiés comme des personnes rémunérées et travaillant exclusivement au commerce du livre. Une chose est sûre, « les commissionnaires peuvent être un moyen utile pour les libraires ». Durant sa période d'activité, la STN entretient une correspondance nourrie avec 142 commissionnaires, 1 commissionnaire-papetier et 2 commissionnaires-négociants établis dans quatorze pays.

Tableau 4. Répartition géographique des commissionnaires de la STN, 1769-1789

Pays	Nbre d'oc.	%
France	45	31,7
Avignon, Comtat Venaissin	1	0,7
Nice, Maison de Savoie	2	1,4
États allemands	15	10,6
États italiens	6	4,2
Suisse	50	35,2
Genève	6	4,2
Provinces-Unies	5	3,5
Pays-Bas Autrichiens	3	2,1
Espagne	1	0,7
Russie	2	1,4
Prusse	3	2,1
Portugal	1	0,7
Pologne	2	1,4
Total	142	100

La grande majorité (67 %) des commissionnaires se trouve dans des villes situées dans les deux pays – la Suisse et la France – où sont concentrés les principaux libraires et imprimeurs-libraires. Le Pays de Vaud compte 21 commissionnaires, soit 42 % de l'ensemble de ceux répertoriés en Suisse. Il se trouve au cœur du dispositif de distribution de la STN sur l'une des trois routes qu'elle a mises en place. Ainsi, en partant de Neuchâtel, un premier cercle d'importance décrit trois axes vitaux dont le premier couvre la zone ouest avec les Frères Meuron à Saint-Sulpice dans le Val-de-Travers, sur la route menant à la Franche-Comté où se trouve à Pontarlier Jean-François Pion. Un deuxième axe part en direction de l'Est avec Jean-Jacques Haberstock à Morat sur la route de Bâle où la famille Preiswerck gère d'impressionnantes connexions avec l'Europe du Nord et de l'Est. Le dernier axe conduit donc au sud à Ouchy par Yverdon [50], puis Genève ou le Valais. À l'image de Bertrand, négociant et commissionnaire d'Yverdon qui note le 14 février 1784 à propos d'un paquet envoyé en France par la STN

qu'il « a voulu prendre la route de Turin, Nice, Marseille, Bordeaux, Nantes, mais sans succès »[51]. La route la plus fréquentée, sur laquelle règnent les intermédiaires vaudois, quitte Neuchâtel par bateau pour Yverdon, transite par le canal d'Entreroches vers Cossonay sur des barques, puis arrive à Ouchy. Les commissionnaires d'Ouchy agissent comme une sorte de « gare de triage » envoyant la marchandise vers Genève par le lac ou vers le Valais pour emprunter la route du Grand Saint-Bernard vers Turin. Cette solution permet de contourner le passage sur le territoire français après Genève, où veillent les agents de la police du livre. Elle reste néanmoins très onéreuse et nécessite un transport à dos de mulets peu sûr. Les colis envoyés vers Ouchy ou reçus des commissionnaires locaux confirment la très intense circulation de marchandise[52].

CONCLUSION

Que retenir de cette brève incursion dans la clientèle vaudoise de la STN ? D'abord, la densité relativement élevée de correspondants entre Yverdon et Lausanne. Rappelons que près du quart des correspondants helvétiques y sont répertoriés. Force est de constater qu'une grande majorité d'entre eux répondent aux exigences professionnelles liées au domaine d'activité de la librairie et de l'imprimerie. Ils sont ouvriers, relieurs, imprimeurs ou libraires et c'est pour cette raison qu'ils intéressent la maison d'édition neuchâteloise. Les libraires, en particulier lausannois, bénéficient d'ouvertures commerciales vers la France et le sud de l'Europe, qui contribuent au dynamisme de production et de diffusion des imprimeurs-libraires de la Suisse romande. Ensuite, l'importance du Pays de Vaud dans son ensemble pour la diffusion des ouvrages neuchâtelois. En effet, plus de 40 % des commissionnaires recensés en Suisse résident entre Yverdon et Ouchy. Cette route constitue l'un des trois axes vitaux créés puis entretenus par la STN. La proximité géographique explique en partie l'importance de cette voie, tout comme la présence d'intermédiaires aux connexions adéquates. Ils sont un trait d'union indispensable avec le marché français. Enfin, la présence d'une élite intellectuelle d'envergure produit des perspectives d'ouverture culturelle majeure. Cet espace intellectuel et social ainsi constitué s'ouvre largement aux Lumières et contribue aussi à leur diffusion en Europe. Le rayonnement des penseurs et des savants suisses et la

50 (Note de la p. 106.) Comme le confirme la lettre de Louis Haldimann, BPUN, ms STN 1164, f° 381, Louis Haldimann et Comp. à STN, 29 octobre 1777.

51 BPUN, ms STN 1121, f° 123-124, Bertrand à STN, 14 février 1784.

52 Par exemple, le 12 avril 1780, Haldimann envoie à Neuchâtel deux balles de papier reçues des commissionnaires Olive & Boulanger en provenance d'Ouchy, BPUN, ms STN 1164, f° 398, Louis Haldimann et Comp. à STN, 12 avril 1780.

présence d'illustres personnalités venues s'installer en terres vaudoises attirent les regards. Le concours helvétique aux Lumières européennes, qui passe par ces élites établies à Lausanne ou à Yverdon, est aussi rendu possible grâce à la médiation du savoir-faire romand en matière d'imprimerie et de librairie. Vu de Neuchâtel, le Pays de Vaud y tient une place prépondérante.